

## Sécularisée

### III

Kernion, 8 août.

Ah ! que le monde connaît mal le cloître, haute et sereine patrie des âmes affamées de sacrifice, de pureté et de silence ; l'on s'imagine volontiers qu'il est peuplé par les victimes de déceptions, de l'ambition ou des trahisons de l'amour ; rien n'est plus faux ; la plupart de ses habitants n'ont jamais subi et ont à peine soupçonné ces épreuves ; quelques autres, comme moi, qu'une passion chaste et unique dominait depuis l'enfance, ont aperçu Dieu si près d'elles, derrière le voile déchiré de leurs illusions, qu'ils ont eu le courage de bénir le réveil douloureux qui les arrachait au rêve menteur si longtemps prolongé ; quant aux vaincus de la vie, aux âmes aigries ou déçues qui viennent essayer de cacher leurs troubles dans l'ombre des couvents, cette rude existence de pénitence, de renoncement et de joyeuse humilité a vite fait de les éclairer sur leur véritable vocation et de les décider à mettre fin à un malentendu chaque jour plus intolérable.

J'en atteste le ciel, la trahison de celui qui était jadis la joie et le but de ma vie ne m'a jamais inspiré une seule pensée de colère ou de vengeance ; pas un jour ne s'est passé sans que je demande à Dieu le bonheur pour lui et pour les siens, jusqu'à l'heure où ayant appris la mort de sa femme et de l'enfant qu'elle venait de mettre au monde, il y a trois ans déjà, j'ai senti une immense pitié m'envahir, et ce qui me restait de regrets sombres devant cette preuve de fragilité du bonheur humain.

Ce que j'ai vu alors avec cette évidence éclatante, je le sais, je le crois toujours vrai ; mais, est-ce que déjà les images et les bruits du monde produiraient leur effet dissolvant ? Suis-je à ce point vaine et lâche, que quelques mots, prononcés par